

L'existence du prophète

La solennité de la naissance du grand prophète Jean-Baptiste évoque pour moi cet intense sentiment que provoque le simple fait d'exister. Exister vraiment cela conjugue risque et joie, liberté et implication. Exister, c'est vivre des liens avec la réalité qui changent insensiblement le monde. Et c'est à mon sens la caractéristique majeure qui fait le prophète : un homme qui existe. Un homme de profonde maturité qui ne perd pas son temps à se tâter le pouls, qui se connaît assez pour ne plus être encombré de lui-même, qui ne se demande plus si Dieu existe, tellement il perçoit le sens incontournable de sa responsabilité. Croire, pour lui, c'est exister pour Dieu : lui appartenir comme l'instrument dans la main de l'artisan, *la flèche acérée précieusement cachée dans son carquois*. Une attente divine imprègne toute son existence depuis toujours, un nom reçu de Dieu, comme une marque définitive d'appartenance et en même temps une terrible dynamique. Pour le prophète, la vie est une mission. Il a une place dans l'intention de Dieu et un rôle à jouer dans son plan, mais pas comme un personnage et donner seulement la réplique sans être plus impliqué – cela c'est le propre de l'hypocrite. C'est tout sa personnalité c'est-à-dire sa liberté et sa créativité dont Dieu a besoin. Et devant une telle attente, certains ont tremblé. Beaucoup ont même porté douloureusement le sentiment de l'échec. *Je me suis fatigué pour rien, c'est pour le néant, c'est en pure perte que j'ai usé mes forces*. Dans l'intensité de leur conscience combien le « à quoi bon ? » fut cruel et dramatique. Tous ils l'ont subi et Jean-Baptiste finalement aussi.

Pour porter le poids d'une mission il faut accepter ce fait : exister ; en réalité c'est naître. L'existence est une naissance et donc une renaissance. Renaître chaque matin, lutter contre le terrible « à quoi bon ? », revenir à la source pour y purifier son intention et retourner à sa mission comme on retourne à la maison pour y retrouver le sens même de son identité et du nom reçu. Renaître, c'est-à-dire se convertir, se tourner vers celui qui était là avant – depuis toujours –, c'est revenir à l'origine et à la source de l'élan.

L'Église nous éduque en nous invitant à faire mémoire de cette figure exceptionnelle du Baptiste. Elle veut ainsi faire de nous ses enfants c'est-à-dire des prophètes comme lui. Alors chaque matin, à la naissance du jour elle nous invite à renaître avec lui, au chant du *Benedictus* ! L'Église nous invite à exister pleinement et donc à naître chaque jour par la conversion matinale, conversion baptismale. Elle nous invite à replonger dans le sens profond de notre mission, à nous réconcilier avec les événements, à renouer avec la création et toute la réalité, à retrouver le sens de la vie – c'est-à-dire de ce jour, puisque la vie ce n'est que ce jour –, à sortir de la désorientation en retrouvant l'orient, et à se tourner vers *l'astre d'en haut qui vient nous visiter*. Chaque matin au lever du soleil retrouver la direction de sa vie, le sens de sa journée et la conscience que Dieu m'a confié une mission, que ce jour est tendu par sa douce attente. Avec saint Jean-Baptiste, l'Église nous éduque à être des prophètes : non pour annoncer un avenir mais pour manifester le présent, la présence de ce Dieu qui agit par le temps.

C'est là la différence entre le prophète et de l'idéologue. Ils ont la même fougue, l'intuition géniale, une vision et parfois agissent pour Dieu. Mais l'idéologue n'agit pas par lui et il a son agenda, comme dit le pape François. Alors que le prophète travaille avec le temps et non pas contre lui. L'idéologue démissionne si les choses n'adviennent pas. Le prophète célèbre le temps et sait ainsi patienter quitte à revivre la passion !

Quelle exorbitante mission : *Ramener Jacob, rassembler Israël*, être lumière pour toutes les nations, aller *jusqu'aux extrémités de la terre* et même devenir soi-même l'alliance. Chaque matin nous chantons le psaume 66, *que tous les peuples te rendent grâce, qu'ils te rendent grâce tous ensemble*, dans l'attente de cette Eucharistie qui réunira l'humanité. Chaque matin avec le Baptiste nous existons, nous renaissions à notre mission prophétique en célébrant le présent et la présence, le jour et l'éternel instant pour faire ainsi basculer, comme Jean le précurseur, l'humanité dans l'alliance nouvelle et éternelle.